

Congrès AFSP Strasbourg 2011

Section Thématique 32

Faire, défaire les programmes. Coproductions et réceptions des « programmes politiques »

Clément Desrumaux (CERAPS/Lille2)
clement.desrumaux-2@univ-lille2.fr

Changement de programme.

L'usage des programmes par les candidats aux élections législatives en France et en Grande-Bretagne.

Lors des élections nationales, les programmes électoraux sont souvent préparés par un cercle restreint de membres des organisations partisans. En France, par exemple, les programmes préparés en vue de l'élection présidentielle sont rédigés par les candidats et leur entourage. Depuis l'inversion du calendrier électoral en 2002, lors des élections législatives qui suivent, il s'agit principalement de reprendre le texte de l'élection présidentielle et d'en faire un programme de gouvernement. Parler des candidats aux élections législatives peut donc paraître incongru : ils sont les destinataires d'un texte qu'ils sont censés diffuser au cours de leur campagne électorale. Du reste, le scrutin uninominal semble mettre davantage en valeur la personnalité du candidat que les messages qu'il propose. D'ailleurs, les candidats, interrogés rétrospectivement sur leurs programmes, se remémorent rarement les thèmes qu'ils ont évoqués. Destinataires d'un texte qu'ils diffuseraient sans y porter plus d'attention, les candidats aux élections législatives ne seraient donc pas pertinents dans l'analyse des programmes électoraux.

Pourtant, les candidats aux élections législatives sont centraux pour leurs usages du texte des programmes. D'un strict point de vue technique, ces candidats sont obligés de revisiter le programme national : si les textes préparés par les organisations partisans font plusieurs pages, les candidats sont contraints légalement de réduire la longueur de leur document de campagne¹. Dès lors, au minimum les prétendants à une élection législative doivent résumer les propositions. Si nombre de candidats réduisent effectivement le texte, d'autres s'autorisent

¹ L'article R29 du Code électoral (modifié par Décret n°2007-1670 du 26 novembre 2007) dispose que « *chaque candidat ou liste de candidats ne peut faire adresser à chaque électeur, par la commission de propagande, qu'une seule circulaire d'un grammage compris entre 60 et 80 grammes au mètre carré et d'un format de 210 mm 297 mm* ».

plus de liberté. Dans les mains et sous la plume des différents agents politiques des campagnes électorales législatives, les programmes sont résumés, adaptés aux réalités locales, modifiés à la marge ou tout simplement ignorés. Les candidats sont donc des agents politiques clés pour la compréhension de la pluralité des messages politiques souvent adressés sous le même label partisan.

Les candidats servent et se servent donc des programmes électoraux, s'y réfèrent ou en atténuent la portée en les déclinant sous forme de tracts, d'affiches et de discours. Comprendre les interprétations et les appropriations de ces programmes par les candidats, c'est en saisir les usages, usages qui renvoient eux-mêmes aux contextes et aux configurations de chaque campagne. Au final apparaît une construction multi-centrée de l'offre politique. Le cas français exposé jusqu'ici mérite cependant un éclairage comparatif. La relative liberté laissée aux candidats lors des élections législatives en France risque, en effet, de conduire à constater irrémédiablement le caractère idiosyncrasique de l'adaptation des programmes. Aussi, semble-t-il intéressant de comparer les structures partisans. Dans le cadre français, il s'agit d'analyser la capacité de la droite à organiser la diffusion de ses programmes par rapport à la gauche. La comparaison internationale permet elle aussi de décentrer le regard. Selon la méthode dite des « contrastes dramatiques² » il semble qu'en Grande-Bretagne les partis politiques soient souvent tenus pour être plus centralisés et pour faire peser sur leurs membres une contrainte importante³ alors que les partis politiques français, plus décentralisés, devraient offrir une liberté plus grande aux candidats dans l'adaptation des programmes⁴. Du reste, la comparaison entre les deux côtés de la manche permet d'effectuer l'analyse dans le cadre territorial particulier que sont les circonscriptions. Les logiques de la compétition électorale, la trajectoire des candidats, la configuration des circonscriptions ou le contexte politique de l'élection sont autant d'éléments qui permettent de déterminer les conditions par lesquelles les programmes électoraux se trouvent relayés intégralement ou modifiés passablement. A partir de matériaux multiformes (entretiens, observations ethnographiques, archives des partis, articles de presse) la communication se propose, par la comparaison des partis politiques⁵ durant les élections législatives françaises (1997, 2002, 2007) et britanniques (1997, 2001, 2005), de comprendre la structuration de l'offre politique programmatique dans l'enchevêtrement des échelles territoriales des campagnes électorales.

Pour rendre compte des « changements de programme », il s'agit de proposer, dans un premier temps, une grille de lecture générale de la variation des textes au gré des circonscriptions et des partis politiques. Cependant, pour saisir au plus près les logiques d'écriture des textes des documents de campagne, il convient de voir, ensuite, la manière dont les candidats opèrent, sciemment ou non, des choix vis-à-vis des programmes du parti auquel ils appartiennent.

² BADIE, B., HERMET, G., *La politique comparée*, Paris : Armand Colin, 2001, page 46.

³ Selon WORLEY, M. (dir.), *The Foundations of the British Labour Party: Identities, Cultures and Perspectives, 1900-39*, London : Ashgate, 2009, 260 p. depuis 1918 le parti se structure nationalement et devient plus centralisé. Selon BALL, S., *The Conservative Party since 1945*, Manchester : Manchester University Press, 1998 : « les fonctions exécutives de l'appareil du parti sont un curieux mélange d'autoritarisme et d'anarchie. Ainsi, les principaux responsables ... ne sont pas élus mais nommés par le leader ». p.66.

⁴ Le titre proposé par MENY, Y. (« La faiblesse des partis politiques français. Une persistante exceptionnalité », D'ARCY, F., ROUBAN, L., (dir.), *De la V^{ème} République à l'Europe*, Paris : Presses de Sciences Po., 1966) est explicite à cet égard. Plus tard il ajoute, toujours à propos de la France que « ce ne sont pas les partis qui sélectionnent les élites, ce sont les élites qui se choisissent leur parti par une habile combinaison de leurs choix idéologiques et des orientations politiques de la circonscription » MENY, Y., *La corruption de la République*, Paris, Fayard, 1992, page 68.

⁵ Il s'agit plus précisément du Parti Travailleiste et du Parti Conservateur en Grande-Bretagne et du Parti Socialiste et de l'Union pour un Mouvement Populaire en France.

Cartographier l'offre programmatique lors des élections générales en France et en Grande-Bretagne

Pour comprendre la logique de diffusion des programmes électoraux aux élections législatives, cette communication se base sur l'étude des documents de campagnes de 67 candidats du Parti Socialiste et de l'UMP dans le Nord de la France et dans le Bas-Rhin ainsi que sur ceux de 80 candidats du Parti Travailleiste et du Parti Conservateur dans le Grand Manchester et dans le Kent. A partir de ces différents documents, il apparaît que les tracts, les slogans et les programmes peuvent être simplement résumés, parfois adaptés aux réalités locales ou quelques fois totalement révisés. Le parti politique d'appartenance et le type de circonscription ont un rôle clé dans l'explication de ces variations en France comme en Grande-Bretagne. Ces deux éléments ne pèsent cependant pas de la même façon. De plus, en France, le type de capital politique⁶ du candidat et la conjoncture générale de l'élection semblent également avoir un rôle certain. A partir de ces observations, deux schémas peuvent être proposés en guise de grille de lecture.

Les organisations partisanses comme matrices programmatiques

Les programmes électoraux se construisent directement au sein des partis politiques. Ces organisations encadrent la production et la diffusion des textes centraux. Les organisations partisanses ne sont cependant pas, structurellement et conjoncturellement égales dans leur capacité à organiser la circulation des idées.

Structurellement, en France comme en Grande-Bretagne, les programmes des partis de droite semblent plus sujets à distanciation de la part des candidats que ceux des partis de gauche. Sur les différents sites étudiés, le contraste le plus marqué oppose l'alliance RPR-UDF (Rassemblement Pour la République, Union pour la Démocratie Française) de 1997 au Parti Travailleiste britannique de la même année. Dit autrement, la possibilité de s'écarter des textes nationaux dépend, en partie, de l'étiquette partisane. Les candidats du RPR se démarquent souvent des cadres nationaux par les tracts, leurs slogans et leurs programmes personnels. Nicolas Bué⁷, en étudiant l'union de la gauche à Calais, tient le cadre du programme commun comme un élément permettant de fonder l'union. Dans le cas de l'alliance RPR-UDF, le texte semble davantage une façade nationale ; au moment des campagnes électorales, dans les circonscriptions, l'union n'est pas toujours de mise⁸ et les écarts à la règle sont nombreux. En revanche, en 1997, en Grande-Bretagne, les candidats travaillistes reprennent presque toujours les modèles de tracts du parti et s'inspirent directement du programme « *New Labour because Britain deserves Better* ». Trois hypothèses semblent pouvoir éclairer ce contraste. La première explication réside dans le caractère complexe de l'alliance partisane au sein de la droite française en 1997. La seconde renvoie au type de capital distribué par les organisations partisanses. Le RPR fonctionne davantage sur la base d'un capital politique personnel⁹ rendu notamment possible par le

⁶ BOURDIEU P., « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 36/37, 1981, pp. 3-24. p.19-20 « *l'homme politique doit son autorité spécifique dans le champ politique - ce que le langage indigène appelle son « poids politique » - à la force de mobilisation qu'il détient soit à titre personnel, soit par délégation, en tant que mandataire d'une organisation (parti, syndicat) détentrice d'un capital politique* » p.18.

⁷ BUE, N. *Rassembler pour régner. Négociation des alliances et maintien d'une prééminence partisane : L'union de la gauche à Calais (1971-2005)*, thèse de science politique, université de Lille 2, 2006. p. 115

⁸ Les accords d'investiture ne permettent pas d'éviter des duels RPR-UDF. Ces configurations, impliquant de se démarquer de l'adversaire, donnent nécessairement lieu à des arrangements avec le programme national.

⁹ BOURDIEU, P. « La représentation politique » op. cit. p. 18.

cumul des mandats. Les candidats du RPR disposent souvent de mandats locaux d'où ils tirent une partie de leur notoriété et légitimité. A l'inverse, les candidats travaillistes disposent d'un capital politique délégué, « *produit du transfert limité et provisoire (quoique renouvelable, parfois à vie) d'un capital détenu et contrôlé*¹⁰ » par le parti. Le scrutin majoritaire à un tour et la relative limitation du cumul des mandats rendent les candidats plus dépendants du label partisan. En dernier lieu, les organisations partisans exercent un contrôle inégal sur les candidats en lien avec le capital politique distribué. Le contrôle des actions des candidats du RPR dans les circonscriptions est relativement limité. En revanche, le Parti Travailliste britannique encadre scrupuleusement la production des documents écrits : ils doivent suivre une charte graphique stricte et reprendre des éléments de langage précis. Une candidate du parti nous a également signalé qu'en 2001, en plus de cet encadrement *a priori* sur les documents, le Parti Travailliste avait effectué des contrôles *a posteriori* afin de vérifier que les messages adressés aux électeurs ne soient pas trop dissonants. Le consonance ou la dissonance avec le texte se nouent rarement vis-à-vis du parti. C'est à l'aune de la nature du territoire politique que les candidats pensent le texte de leur profession de foi.

Par ailleurs, la structure de l'encadrement partisan des programmes n'est pas figée. Trois campagnes électorales sont seulement intégrées à la présente analyse. Elles permettent néanmoins de signaler, d'une part, un relatif « alignement des cadres¹¹ » discursifs à droite. La création de l'UMP semble contribuer à structurer les discours politiques des candidats aux élections législatives. D'autre part, les documents révèlent une logique nationale de localisation dans les partis de gauche. A partir de 2001, le Parti Travailliste enjoint ses candidats à adapter leurs slogans et leur discours : « Working hard for [*this constituency*] » devient le slogan préconisé souvent à la place de celui du programme national, et les propositions politiques sont étroitement liées à ce que les électeurs sont supposés vivre dans la circonscription. Conjoncturellement, les partis se trouvent également pris dans des positions qui rendent plus fluide la contrainte partisane en matière de diffusion des programmes. Lors des élections législatives de 1992 en Grande-Bretagne, John Major et le parti conservateur remportent une courte majorité de 21 sièges à la Chambre des Communes. Durant la législature, nombre de conflits ont alors érodé l'unité du parti conservateur. Les tentatives de rassembler la majorité autour d'un projet gouvernemental se sont, d'abord, soldées par des échecs. Le leadership de John Major a, ensuite, été contesté en 1995. Enfin, les scandales politiques et les défaites électorales successives ont achevé de rompre la cohérence du groupe. Lors de la campagne suivante, pour les élections législatives de 1997, le programme du parti conservateur a été largement ignoré par les candidats dans leur circonscription. L'exemple le plus patent est le sort réservé à la question de la monnaie unique. Parmi les propositions du texte « *You can only be sure with the Conservatives* », le parti se réserve le droit, s'il reste au pouvoir, de rejoindre au moment opportun la monnaie unique européenne. Cette position peut audacieuse s'explique par la volonté de l'équipe de John Major de ne pas trop effaroucher l'opposition eurosceptique au sein du parti qui se mobilise depuis 1992¹². Pourtant, les candidats du parti, sous la pression du « Referendum Party », transforment leur campagne en quasi réquisitoire contre la monnaie unique. Tim King, journaliste au Daily Telegraph, avait, à cet égard, collecté les professions de foi de près de 300 candidats du Parti Conservateur en 1997 pour les réunir dans six catégories¹³.

¹⁰ Ibid, p. 19.

¹¹ SNOW, D.A., ROCHFORD, E.B., WORDEN, S.K. et BENFORD, R.D., "Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation", *American Sociological Review*, 1986, vol.08, n°51, p.461-481.

¹² ALEXANDRE-COLLIER, A., « John Major vs. the 'bastards' ou la puissance de la mobilisation eurosceptique contre le traité de Maastricht », *Observatoire de la société britannique*, vol. 7, p. 63-83, 2009

¹³ <http://www.politicsresources.net/area/uk/e97/eurocand.htm> consulté le 8 avril 2009.

Opposé à la monnaie unique européenne	154
Tonalité anti-euro mais pas de déclaration d'opposition à l'euro	22
Soutient la ligne du gouvernement Major sur la négociation	37
Tonalité anti-européenne mais pas de mention de l'euro	38
Pas de mention à la politique européenne	46
Pro-européen	2
Total	299

Le thème de l'Europe, discret dans le programme national, devient le centre d'intérêt des candidats dans les circonscriptions. Parmi eux, JS, candidat du Parti Conservateur dans la circonscription de Manchester Withington, choisit de titrer sa profession de foi par : « *Brussels or London ? JS wants Britain to be run from London !*¹⁴ ». Sur son tract, en dessous d'une photographie où il apparaît aux côtés de John Major, il est possible de lire le texte suivant.

« L'Europe est un des enjeux les plus importants devant être abordé aux prochaines élections générales, et les positions des partis seront déterminantes sur la prospérité future de la Grande-Bretagne. Je suis opposé à une monnaie unique européenne à moins qu'il ne puisse être démontré que les bénéfices pour ce pays seront manifestes, massifs et permanents ».

APHM. General Election boxes. Leaflets. Tract de JS

Dans son document, les autres thèmes sont simplement évoqués et la place qui leur est accordée réduite à la portion congrue. Ainsi, le parti conservateur, affaibli conjoncturellement par les divisions internes devenues manifestes au moment de la campagne de 1997, voit son programme largement révisé par les candidats au niveau des circonscriptions.

Le Parti Socialiste français est, en 1997, dans la situation inverse. Aux élections législatives de 1993, le parti avait perdu nombre de sièges, son groupe parlementaire est alors réduit à une cinquantaine de députés. En 1997, suite à la dissolution prononcée par Jacques Chirac, alors président de la République, les élections sont anticipées. Hormis la cinquantaine de candidats socialistes sortants, la majorité des candidats font donc une campagne nécessairement plus courte et la conçoivent de manière plus nationale. La campagne raccourcie ne permet ni de développer une stratégie d'implantation sur la durée ni tournée vers une action locale. Du reste, les grèves de 1995 et la popularité en berne du gouvernement d'Alain Juppé semblent convaincre les candidats socialistes de réaliser une campagne « politique ».

« Il se trouve qu'il y a eu une dissolution et que cette dissolution a un peu précipité les choses. C'est-à-dire je n'ai pas vraiment eu le temps de faire campagne. C'était un peu en urgence. On a annoncé la dissolution à Pâques, j'étais dans ma maison de Provence avec mon mari pendant les vacances, vacances normales, et j'entends dissolution au poste. J'ai dit : « Ok, Jean on remonte ! ». [...] Donc après, pressée par le temps, il a fallu faire la campagne écrite, la campagne orale. Alors là, on est un peu aidé par la fédé, c'est vrai.

Q - En 1997, c'était des tracts, dans la ligne de ce qui se faisait au niveau national, alors vous aviez repris le slogan...

R - Domaine politique tout à fait. Changeons d'avenir c'était un slogan magnifique ! ça ... on avait « changer la ville » d'abord et là c'était « Changeons l'avenir » c'était un slogan magnifique ! [...]

En 1997, on avait effectivement des argumentaires, enfin des argumentaires c'est épais comme ça, et ça vient de Paris hein ! Il faut piocher quelques bonnes idées, mais on avait des argumentaires.

Q - Dont vous vous inspiriez pour vos tracts ?

¹⁴ Jonathan Smith souhaite que la Grande-Bretagne soit gouvernée depuis Londres.

R - Oui, oui, parce que en 1997, j'ai fait une campagne politique donc là je m'en suis bien inspirée, un peu moins en 2002. »

Candidate du Parti Socialiste dans la 14^{ème} circonscription en 1997 et 2002. Entretien.

Plus généralement, l'examen des tracts dans le Nord et le Bas-Rhin confirme que lors des élections législatives de 1997, et en comparaison avec les élections de 2002 et 2007, les candidats du Parti Socialiste sont nombreux à reprendre les tracts et le slogan du parti et à proposer une version résumée du programme national.

Les organisations partisans permettent donc de dégager une première variation. En Grande-Bretagne, la distinction compte davantage : les candidats sont plus souvent en cohérence avec les thèmes nationaux. En France, les candidats de droite semblent bénéficier d'une plus grande latitude vis-à-vis des textes nationaux. Les partis de droite semblent, pour la période étudiée et dans les deux pays, moins prescripteurs que les partis de gauche. En 2005 et 2007, une tendance à l'alignement s'observe cependant. Finalement, de chaque côté de la Manche, la conjoncture politique indique des variations temporelles dans la capacité des partis à structurer nationalement la diffusion de leurs programmes. En réduisant la focale, la nature des circonscriptions permet également de mieux comprendre la variation des programmes.

Le territoire politique au principe de la variation des programmes

En France, comme en Grande Bretagne, le scrutin législatif se déroule au scrutin uninominal dans le cadre de circonscriptions. Dans les deux pays, le second élément clé pour la lecture des transformations des programmes électoraux se révèle être le territoire. Les histoires politique, d'une part, et électorale, d'autre part, s'avèrent particulièrement heuristiques pour saisir la transformation des programmes politiques.

Le choix des différents sites d'interaction qui sous-tendent cette communication n'est pas fortuit. Au Royaume-Uni, c'est le Grand Manchester, connu pour ses fiefs travaillistes, et le Kent, où les conservateurs remportent la majorité des sièges à chaque élection, qui permettent de lire des variations dans la diffusion des programmes¹⁵. En France, ce sont les circonscriptions du département du Nord, où la domination socialiste se trouve concurrencée par l'essor d'une droite locale, et celles du département du Bas-Rhin où le monopole de la droite est faiblement concurrencé par la gauche, qui offrent biens des points de comparaison¹⁶. Le département du Nord et la région de Manchester ont, du reste, une histoire similaire. L'industrie textile florissante aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles a alimenté, d'une part, l'essor d'une classe ouvrière et des mouvements socialistes, et, d'autre part, l'implantation locale du patronat. Le département du Bas-Rhin et la région du Kent sont également comparables : territoires principalement ruraux, ils ont connu, d'une part, un essor relativement faible et inégal de la gauche. D'autre part, le Parti Travailliste a remporté quelques circonscriptions dans les franges industrielles et portuaires du Kent. Le Parti Socialiste se concentre sur la ville de Strasbourg où ses victoires aux élections municipales lui ont permis de structurer l'organisation partisane. Ces différents territoires conditionnent la

¹⁵ LANSBERRY Frederick, *Government and Politics in Kent, 1640-1914*, 2001, The Boydell Press. QUILLEY, S. "Manchester First. From Municipal Socialism to an Entrepreneurial city", *Journal of Urban and Regional Research*. FIELDING, S. TANNER, D. "The "Rise of the Left" revisited : Labour Party Culture in Post-war Manchester and Salford", *Labour History Review*.

¹⁶ GIBLIN-DELVALLET, B. *La région, territoires politiques : le Nord-Pas-de-Calais*. Paris : Fayard, 1990 ; VOGLER, B. *Histoire politique de l'alsace*. De la Révolution à nos jours, un panorama des passions alsaciennes, la Bibliothèque Alsacienne : Strasbourg, 1995 ; GIBLIN-DELVALLET, B. (dir.), *Nouvelle géopolitique des régions françaises*, Paris : Fayard, 2005, 976 p.

diffusion des programmes par les différents candidats. En Alsace, s'ajoute presque mécaniquement au raccourcissement des textes centraux leur traduction en Alsacien. Plusieurs candidats, de droite ou de gauche, proposent une traduction de leur programme ; parfois, en changeant de langue, ils s'éloignent davantage encore des textes centraux. Au regard des programmes l'Alsace offre d'autres particularités. La structuration du Parti Socialiste est, dans le Bas-Rhin, essentiellement urbaine ; du reste, les membres du parti estiment que le territoire est plutôt acquis à la droite. Dès lors, la fédération socialiste du Bas-Rhin organise au niveau du département la réinterprétation des textes du parti. En 1997, les candidats des quatre premières circonscriptions (sur les neuf du Bas-Rhin) proposent le même tract à dominance bleue sans reprendre le modèle de la rue Solferino. Tous mettent en exergue le titre : « *Strasbourg doit être mieux défendue à Paris !* » et présentent les thèmes de l'Europe, de l'emploi, de la sécurité et de l'école. Pourtant, le programme national du PS n'accordait pas tant d'importance à l'Europe et à la sécurité. La représentation de la configuration politique du territoire semble donc expliquer la présentation et l'interprétation des textes nationaux dans le cas de l'Alsace. Dans le Kent, les candidats du Parti Travailleiste sont aussi relativement plus nombreux à adapter le programme en comparaison des candidats du Grand Manchester. La dimension territoriale dans l'usage des programmes mérite cependant d'être affinée.

L'histoire électorale est l'élément clé qui structure, chez les candidats, la représentation de leur chance de réussite. C'est au regard des élections précédentes qu'ils organisent leur campagne. Le contexte politique du territoire est une réalité largement anticipée par les candidats : ils consultent souvent les résultats électoraux des élections précédentes et adaptent de manière souvent stratégique le message en fonction des représentations qu'ils se font de leur électorat potentiel. En Grande-Bretagne, il est d'usage, tant chez les agents politiques que chez les observateurs, de distinguer les circonscriptions en fonction de l'importance du « swing ». Ce dernier est une mesure du transfert des voix entre deux partis à des élections successives. Il permet, pour un parti politique donné, de classer les circonscriptions en fonction de ses chances de réussite électorale. Trois ensembles d'unités territoriales peuvent alors être définis. Les « safe seats » sont des circonscriptions confortables dans lesquelles une victoire est pratiquement assurée. Le Parti Conservateur et le Parti Travailleiste ont chacun un ensemble de circonscriptions qu'ils considèrent comme pratiquement acquises¹⁷. Les « marginal seats » sont des circonscriptions concurrentielles où la compétition entre les deux partis en tête est serrée. Dans ces différents types de territoires, les candidats élaborent différentes stratégies. Pour certains, dans des circonscriptions qu'ils considèrent comme sans espoir, la question du programme est rarement centrale. Le programme du parti est alors simplement résumé. Pour d'autres, lorsque la circonscription est difficile, il s'agira d'adapter le programme en euphémisant certains aspects, et en en privilégiant d'autres. Dans les circonscriptions confortables, les candidats sont en position de s'offrir des marges de libertés avec les textes. En France comme en Grande-Bretagne, ce sont surtout les circonscriptions concurrentielles dans lesquelles se retrouvent les plus grands jeux avec les programmes. En Grande-Bretagne, ces circonscriptions donnent lieu à des textes essentiellement négatifs où il s'agit surtout de démontrer l'absurdité du programme concurrent. C'est aussi dans ces circonscriptions que le contrôle de l'organisation partisane est plus étroit. Des salariés du parti participent à la campagne et souvent les programmes sont l'objet de longues explications par l'intermédiaire de nombreux tracts. En Grande-Bretagne

¹⁷ Depuis 1991, Peter Kilfoyle remporte, pour le parti travailleiste, la circonscription de Liverpool Walton avec plus de 70% des voix ; c'est la circonscription la plus sûre pour le parti. La circonscription de Buckingham est elle acquise au parti conservateur depuis 1970. A titre de comparaison, le député Alain Ferry a obtenu 67,38% des voix au premier tour des élections législatives de 2007 dans la 6^{ème} circonscription du Bas-Rhin. Il est ainsi le député UMP élu le plus confortablement.

comme en France, l'adaptation du texte aux questions locales s'y retrouve souvent. En France, enfin, c'est dans ces circonscriptions que la présentation de soi des candidats, l'attention sur leur action locale revêtent une saillance particulière. Au delà des traits communs, les deux pays offrent prises à des interprétations différenciées des programmes électoraux.

La France et la Grande-Bretagne des programmes interprétés différemment ?

Jusqu'ici les organisations partisans et le type de circonscription ont été les principaux éléments permettant de comprendre la variation dans les programmes électoraux. Ces deux éléments se révèlent en effet centraux et communs aux deux pays. Cependant, la France et la Grande-Bretagne ne sont pas tout à fait égales dans cette réinterprétation des textes confectionnés par les instances centrales des partis. Si, en Grande-Bretagne, le type de circonscription, d'abord, et la matrice partisane, ensuite, permettent de rendre compte largement des variations dans les textes, en France, l'explication n'est que partielle. En effet, en France, les programmes sont rarement un enjeu de lutte entre les candidats locaux et les agents politiques en charge de la campagne nationale. L'organisation partisane d'appartenance, d'abord et le type de circonscription, ensuite expliquent l'essentiel des variations dans les textes. Il faut cependant tenir compte du type de capital politique du candidat et de la conjoncture nationale de l'élection pour mieux saisir les transformations. De manière succincte, la transformation des programmes peut être représentée par les schémas suivants.

Point méthodologique : la construction des schémas

Les documents de campagne de 67 candidats français et de 80 candidats britanniques ont servi de base à ce schéma. Pour chacun des documents, il s'agit de voir si le tract est similaire au modèle du parti ou réalisé par le candidat, si le slogan est celui du candidat ou celui du parti, si le programme est simplement résumé, un peu adapté ou principalement personnel. En classant ensuite ces tracts en fonction des partis et du type de circonscription, ces schémas apparaissent en filigrane. Le nombre de tracts limite certainement la portée de la démonstration ; la grille de lecture se décline donc plutôt sur le mode de l'hypothèse.

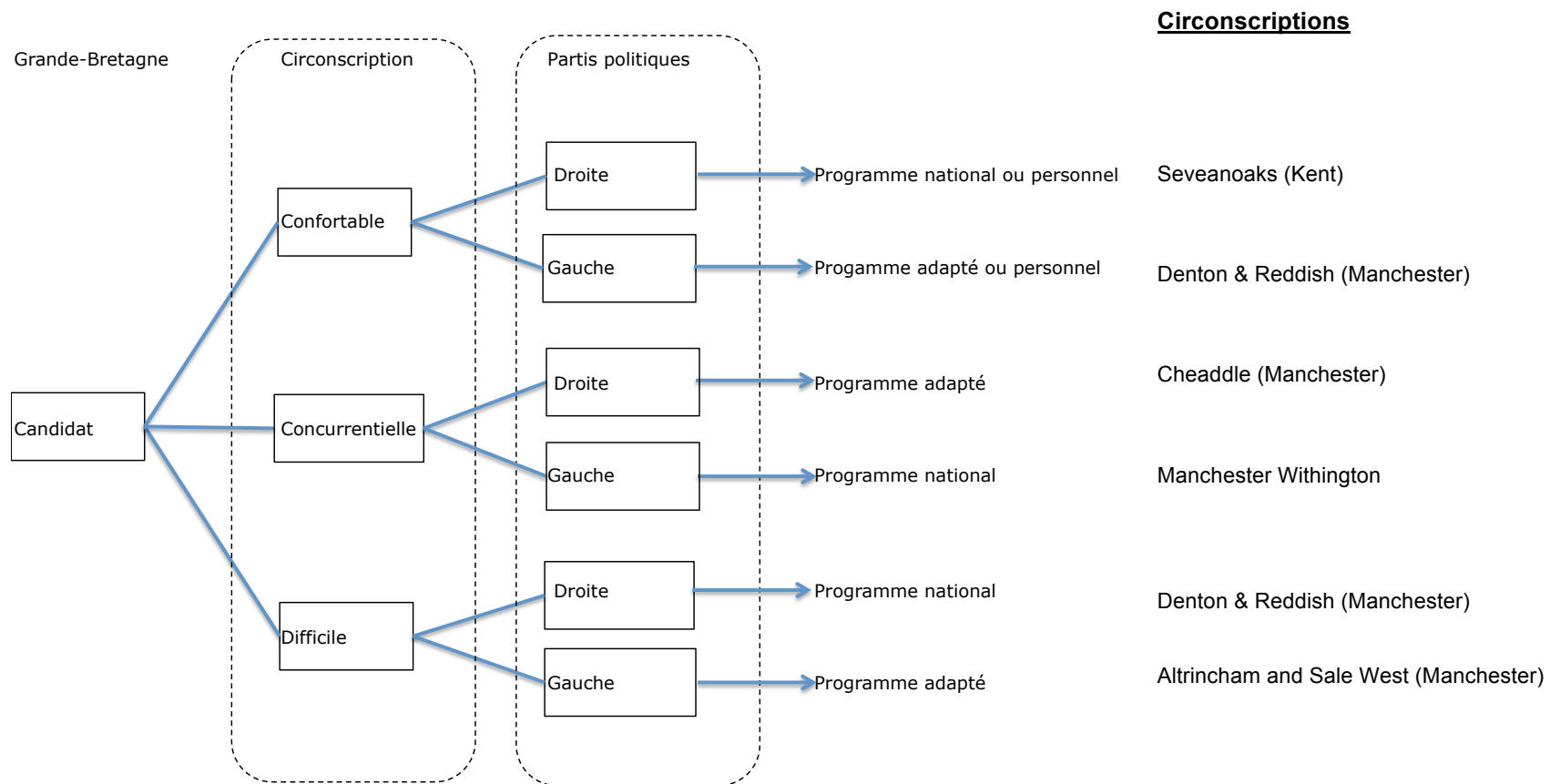


Figure 1 : Logiques de la variation dans les textes des programmes électoraux à l'occasion des élections législatives en Grande-Bretagne.

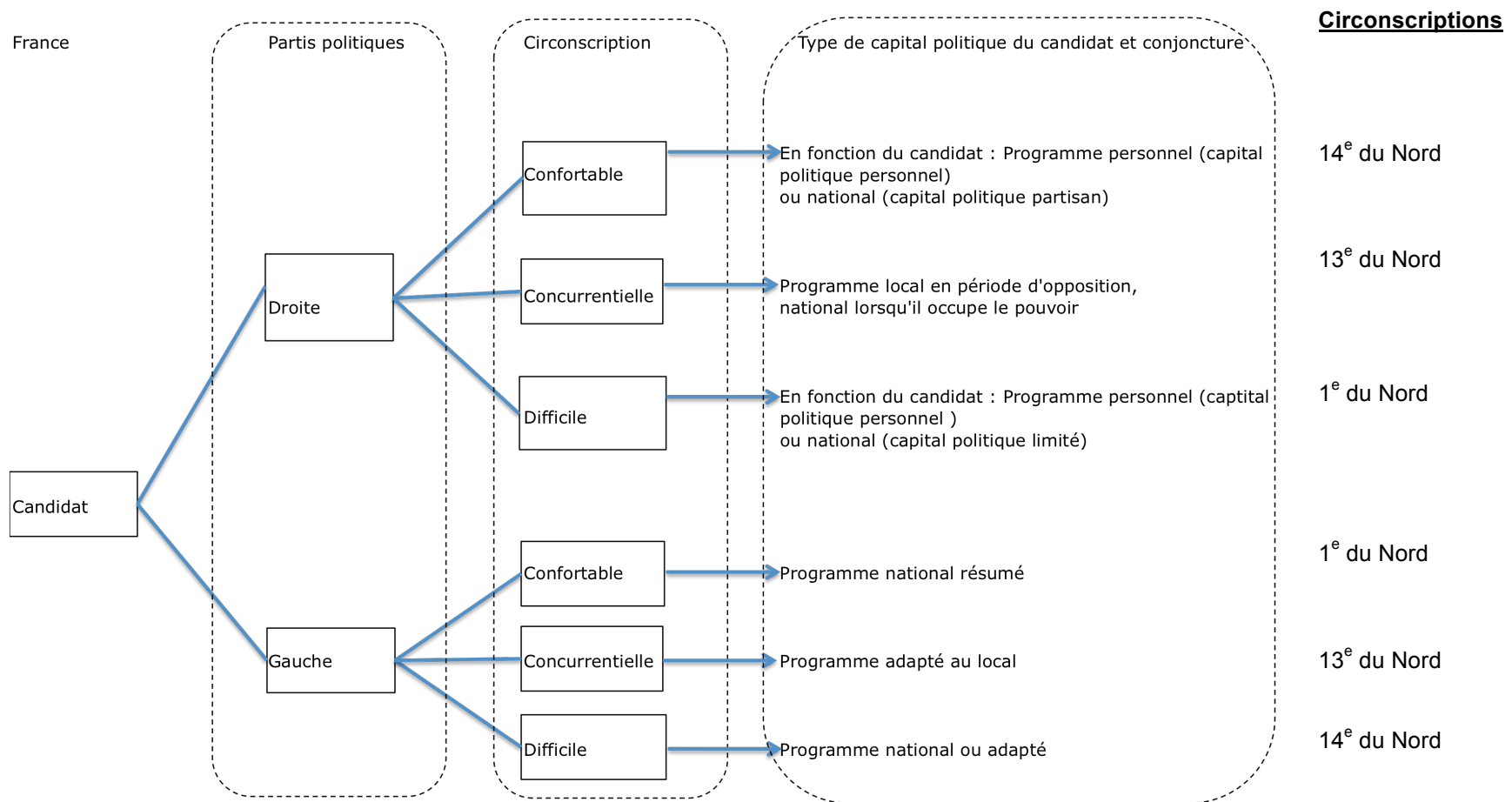


Figure 2 : Logiques de la variation dans les textes des programmes électoraux à l'occasion des élections législatives en France.

Les schémas sont nécessairement réducteurs puisqu'ils ne visent qu'à donner une grille de lecture aux variations de programmes. Derrière le caractère mécanique des transformations se cachent des ajustements permanents, les stratégies des agents politiques ou le caractère formel et automatique de la présence des programmes sur les documents de campagne. Dit autrement, cette grille de lecture ne peut donc se passer d'une compréhension, « en actes » de la (re)construction des programmes par les candidats aux élections législatives.

La construction programmatique en actes : ressources et contraintes des agents politiques

Pour donner corps à la grille de lecture précédemment évoquée, il s'agit dans un second temps de partir des candidats dans les différentes circonscriptions qui servent d'exemple aux logiques de transformation des textes nationaux. Ces unités territoriales servent ici de configurations dans lesquelles se jouent les interprétations des cadres discursifs nationaux. A partir de ces différents cas, parfois complétés par des illustrations plus anecdotiques, il s'agit de comprendre les logiques qui conduisent à simplement résumer le texte d'un programme, ou à l'adapter aux enjeux locaux voire à s'en démarquer totalement.

Reprendre le programme national : signe d'un rapport distancié aux textes ?

Paradoxalement, le respect du programme confectionné par le parti témoigne d'un relatif manque d'intérêt à son égard. Les programmes électoraux constituent la partie dont les candidats s'embarrassent le moins. Dans la neuvième circonscription du Nord où la droite est pratiquement assurée de l'emporter¹⁸, BG, le candidat de l'UMP en 2007 ne consacre au programme « Ensemble pour la majorité présidentielle », qu'un espace limité. Sa campagne est assez longue et lui permet de distribuer un grand nombre de documents. Les priorités du parti ne sont déclinées que dans deux documents. Ces derniers listent dix thèmes qui résument le programme national. En entretien, la candidat est assez peu loquace sur la confection du programme qu'il a, largement déléguée. Dans une circonscription acquise à la droite, l'essentiel de sa campagne a consisté à convaincre ses pairs de sa légitimité. Résumer le programme revient donc à un passage obligé. Dans la circonscription d'Altrincham and Sale West, GB, le candidat du parti conservateur adopte une attitude similaire.

[En 1997], localement, je pense que, comme un nouveau candidat, ma campagne locale a très largement été le reflet de cette [campagne nationale] et en même temps je me présentais aux électeurs comme un nouveau candidat, dire qui j'étais, d'où je venais, quelles étaient mes expériences.

Candidat du Parti Conservateur pour la circonscription d'Altrincham and Sale West en 1997, 2001 et 2005. Entretien

GB reprend donc le programme du parti conservateur, ce qu'il fait d'autant plus facilement que les thèmes semblent correspondre, dans une certaine mesure à sa circonscription. La défense des « grammar school », sélectives et parfois privées, lui paraît, par exemple, particulièrement pertinent pour Altrincham and Sale West. Pourtant, il ne décrit pas sa

¹⁸ Sur les 401 duels droite/gauche du second tour des législatives de 1997, elle figure 392^{ème} du classement des circonscriptions les plus confortables pour la gauche, ce qui en fait la 9^{ème} circonscription la plus confortable pour la droite parlementaire en France.

campagne comme locale. Il pense sa campagne électorale comme partie de la campagne nationale. C'est en ce sens qu'il conserve le programme du parti. En 1997, il s'affiche ouvertement en défaveur de la monnaie unique et contre la ligne du Premier Ministre John Major. Il s'agit ici de se positionner au sein des instances partisanes du parti conservateur sans nécessaire lien avec sa stratégie locale.

Dans des circonscriptions relativement confortables, les candidats suffisamment intégrés aux instances partisanes s'écartent rarement de la ligne partisane. En France, BD dans la seconde circonscription du Nord se contente également de résumer le programme du PS. Il est possible d'adapter la formule prêtée à Max Weber par Pierre Bourdieu, « on obéit à la règle lorsque l'intérêt à lui obéir l'emporte sur l'intérêt à lui désobéir¹⁹ ». Il n'est pas question ici du droit mais du cadre partisan : le programme est simplement résumé par ces candidats car, passage obligé de la campagne, il est plus facile à reprendre qu'à amender.

Le revers de ces circonscriptions « acquises » est de se transformer en « terre de mission » pour le parti adverse. Les candidats minoritaires mènent des campagnes où l'espoir de conquérir le siège est faible. Dans ces configurations, le texte national du programme est parfois repris intégralement. Dans la seconde circonscription du Nord, les candidats de droite, CC en 2002 et CV en 2007, listent les thèmes du texte national de l'UMP sans nécessairement l'adapter. MB, candidate socialiste dans la neuvième circonscription du Nord présente elle aussi le programme résumé.

« Les tracts n'étaient pas trop thématiques, c'étaient vraiment des tracts plus politiques. Voilà je n'ai pas fait de tracts thématiques à proprement parler. Après, pour les derniers tracts, je me suis repiquée sur les tracts de la fédé et puis donc voilà. Donc là je l'ai écrite, voilà. Quelques photos, voilà. Vous savez, il ne faut pas communiquer de trop hein. Alors ça c'est pareil. Les gens croient que plus ils en mettent sur les tracts plus ... c'est pas vrai hein. Ils ne lisent pas les gens ».

Candidate PS dans la 9^{ème} circonscription du Nord en 2007. Entretien.

Le Parti socialiste fait circuler des argumentaires thématiques et des contre-arguments au moment des campagnes. Ces textes constituent la source privilégiée des candidats, ce sont les documents dans lesquels ils puisent le contenu de leurs propres documents de campagne.

On avait différents argumentaires qu'on recevait donc par mail. On s'appuyait sur les argumentaires, parce que ... et sur une programmation nationale, ça c'est plus au niveau national.

Candidate PS dans la 5^{ème} circonscription du Bas-Rhin en 2002 et 2007. Entretien.

Tous ces candidats sont relativement intégrés à leurs partis politiques ; ils en suivent spontanément la ligne. S'aligner sur le programme national témoigne donc plutôt d'un usage automatisé des textes partisans.

Adapter un programme pour construire un capital politique personnel

L'opération élémentaire consiste donc à résumer le texte proposé par les instances centrales du parti. L'opération peut facilement s'accompagner d'une adaptation aux priorités du moment et au contexte local. L'adaptation des textes se retrouve très souvent dans les campagnes analysées.

¹⁹ BOURDIEU, P., « Droit et passe-droit », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, vol. 81-82, 1990. pp. 86-96. p.87.

Ce besoin d'adaptation répond d'abord à une volonté de coller au terrain à un impératif de « proximité²⁰ ». Dans les circonscriptions concurrentielles, les candidats estiment souvent que leur connaissance de la réalité locale fera la différence. Dans la circonscription concurrentielle de Manchester Withington, KB se représente le choix des thématiques de sa campagne comme éminemment local.

« L'enjeu principal à Withington ça a toujours été ...il y a des zones très pauvres qui comptent sur le secteur public. Donc les enjeux ont toujours tourné autour de la santé, de l'éducation, des transports publics ... de l'emploi, de la pauvreté. Donc les investissements dans le secteur public, l'emploi ont toujours été les éléments clés à Withington. La santé, essayer d'améliorer les écoles du secteur, y faire venir des ressources, améliorer le service de bus [...]

Q - *Et ces thèmes étaient choisis comment ?*

R - Localement. Localement.

Candidat travailliste dans la circonscription de Manchester Withington en 1997, 2001 et 2005.

Entretien.

Les documents de campagnes de KB indiquent une concordance étroite entre les thèmes qu'il développe et les textes proposés par les textes nationaux. Interrogé quelques années plus tard sur le programme, c'est son rapport à la circonscription qu'il souligne. Les élections se gagnant à quelques centaines de voix, ce que le candidat se représente comme étant important c'est ce qui est susceptible de concerner les électeurs.

Ce contexte concurrentiel se retrouve en France. A Dunkerque, en 2007, Nicolas Sarkozy totalise 52,30% des suffrages exprimés au second tour. Le mois suivant Michel Delebarre, candidat socialiste dans la 13^{ème} circonscription qui couvre la ville, se représente le territoire comme concurrentiel. Le directeur de cabinet du maire, directeur de campagne au moment des élections législatives témoigne de l'importance de la dimension locale des programmes dans ce genre de territoire.

Q - *Et sur ces écrits, qui se charge de ...*

R - Et bien oui c'est moi, j'ai aussi des chargés de mission qui travaillent dessus et j'ai ... au PS il y a quelqu'un qui est aussi un ancien journaliste ... donc oui moi j'ai pas mal utilisé aussi. Mais sinon, oui tout ce qui était programme, tout ça, c'est les équipes qui font les papiers.

Q - *Et le choix des thèmes c'est ?*

R - Et bien le choix, voilà c'est ... oh, on avait un petit comité de campagne de 5, 6 personnes, le choix sur les thèmes était là quoi.

Q - *J'ai pu noter en 2002, c'était l'emploi, le service public, la république et la solidarité. Les thèmes se choisissent comment, en fait ?*

R - Et bien, les thèmes se choisissent en fonction de l'ambiance du moment. Là, nous en 2007, c'était la solidarité, c'était la santé, c'était ... et puis il fallait répondre, sur le ... sur ce qui venait de se faire sur la campagne. [...] Donc il fallait partir sur nos valeurs, c'était la solidarité, c'était l'intergénérationnel, c'était l'éducation, c'était la jeunesse, c'était l'économie. On a beaucoup travaillé sur l'économie parce que ici on a quand même un site industriel, l'emploi, enfin tout ça, ça intéressait le député. On était parti sur la santé parce qu'on avait l'amiante.

Directeur des campagnes du PS en 2002 et 2007 dans la 13^{ème} circonscription. Entretien.

Dans un contexte concurrentiel, le candidat du Parti Socialiste français, adapte son programme. Dans ces circonscriptions concurrentielles, une attention particulière est portée aux concurrents. Ces unités territoriales forment une véritable configuration, au sens eliasien²¹, dans le sens où les adversaires sont largement interdépendants. Le candidat de l'UMP intègre lui aussi les propositions de son opposant pour opérer ses choix en matière de programme.

²⁰ Sur ce point et sur la représentation de son importance chez les agents politiques voir LE BART, C. et LEFEBVRE, R. (dir.), *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes : PUR, 2005.

²¹ Elias, N. (2003). *Qu'est-ce que la sociologie ?* Paris : La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube. [1^{ère} édition en allemand, 1970], p. 154-161.

Q - Sur vos programmes, quels étaient les thèmes que vous avez privilégiés, comment s'est opéré le choix ?

R- Et bien moi, j'avais une équipe de campagne. Vous savez, les thèmes se font... c'est des thèmes nationaux. Alors les stratégies sont différentes, c'est-à-dire que Delebarre, quand les socialistes étaient dans l'opposition il faisait une campagne nationale, c'est de la politique nationale, il attaquait sur les thèmes nationaux. Quand ils étaient au pouvoir, et bien évidemment, c'était plus trop possible, ils faisaient une campagne locale et exclusivement locale en disant : « regardez, ce que je vous apporte tant que Président, en tant que la CUD, de la ville ». Là dessus évidemment qu'est ce que vous voulez répondre. Dire : « et bien attendez, c'est pas ça la question, ce n'est pas ça le débat », mais il s'en foutait [...] Alors les thèmes, il faudrait que je reprenne élections par élections avec les documents en face mais bon c'étaient des thèmes nationaux. Quand j'étais député sortant, j'étais axé sur ce que nationalement il fallait défendre, de ce qu'on avait fait. [...] En 1998, moi je n'ai fait venir personne, parce que la stratégie voulait qu'on ne se réclame pas trop de la droite. Donc par contre, la dernière, je me suis fortement appuyé sur Sarko.

[...]

[Question sur l'origine des argumentaires]

- Non, c'est Paris, exclusivement Paris, c'est le groupe ou c'est le parti. Mais je veux dire, c'est tellement décalé par rapport à la province, et puis alors par rapport à une région industrielle comme Dunkerque, qui a subi tous les coups de la désindustrialisation. Donc je veux dire, je ne me suis pratiquement servi que de cela. C'est trop général, en vérité, ils font des modèles, ils font des modèles ... et j'ai toujours adapté ça à ce que je ressentais du terrain.

Candidat DL puis UMP dans la 13^{ème} circonscription en 1997, 2002 et 2007. Entretien.

L'interaction entre les candidats interfère donc dans le choix des thèmes²². A Cheadle²³, la circonscription très concurrentielle du Grand Manchester, l'interaction est également centrale. Cette unité territoriale compte parmi les plus riches du pays ; s'y opposent de manière continue les candidats du parti Libéral et du parti Conservateur. En 2001, suite à la perte de la circonscription qu'il détenait depuis 1987, SD, sous l'étiquette du parti conservateur mène de nombreuses campagnes pour la gagner de nouveau. En 2005, la députée décède dans le mois de son élection. Lors de l'élection partielle du mois suivant, SD mène une campagne s'inscrivant dans les cadres définis par le parti Conservateur à l'occasion des élections générales, mais se fixe comme objectif d'adapter chacun des thèmes du programme. Son slogan « *Living there* » vise surtout à critiquer son adversaire, non originaire de Cheadle. SD présente les thèmes de campagne comme ayant une répercussion locale. Il veut ainsi « assurer une présence policière visible dans nos communautés²⁴ ».

Les circonscriptions concurrentielles, en France comme en Grande-Bretagne, produisent des injonctions contradictoires. L'étiquette partisane semble compter : en Grande-Bretagne parce qu'elle s'accompagne directement de ressources supplémentaires (financières et techniques) pour la campagne ; en France parce qu'elles sont une ressource symbolique dans laquelle les candidats placent une croyance certaine. Cependant, la nécessité d'une légitimité locale vient s'y ajouter dans ce mode de scrutin très territorialisé. La proximité est également une croyance non négligeable chez les agents politiques. Les candidats trouvent donc dans l'adaptation des programmes le moyen de rester en cohérence avec le texte partisan tout en affichant leur lien avec le territoire.

²² SAWICKI, F. « Les questions de protection sociale dans la campagne présidentielle française de 1988. Contribution à l'étude de la formation de l'agenda électoral », *Revue française de science politique*, n°2, 1991. pp. 171-196. p. 179

²³ En 2001, la libéral-démocrate Patsy Calton remporte la circonscription de Cheadle avec 18 477 suffrages contre le conservateur Stephen Day qui rassemblait 18 444 voix. Avec 33 voix d'écart, la circonscription est très marginale.

²⁴ SD document de campagne.

Les candidats aux élections législatives peuvent aussi amender le programme en en complétant des lacunes. Le Parti Socialiste français développe, par exemple, rarement de manière centrale un programme complet à destination des agriculteurs. Dans les circonscriptions rurales, les candidats doivent donc bricoler pour adapter leurs documents aux réalités du territoire. MD, candidate dans la 14^{ème} circonscription du Nord, tout en alignant son texte avec le programme national, a dû adapter son programme.

L'agriculture, je n'avais pas trop de filons, parce qu'il n'y avait pas de ... il y avait une commission « agriculture » à l'Assemblée... enfin au parti, mais il n'y avait pas vraiment de ... pas terrible, ce n'étaient pas des gens terriblement affûtés sur ces problèmes. Non, là, moi j'apprenais, moi, toute seule.

Candidate du Parti socialiste dans la 14^{ème} circonscription en 1997 et 2002. Entretien.

L'adaptation est bien souvent la règle ; les candidats rencontrés sont souvent issus de professions et de catégories socioprofessionnelles qui ont un rapport particulier à l'écriture. Interrogés sur leurs documents de campagne, juristes, avocats ou enseignants déclinent sur le mode de l'évidence, leur décision de rédiger eux-mêmes les textes ; ils en font là une nécessité. JD, candidat PS de la 15^{ème} circonscription du Nord écrit par exemple au trésorier de la fédération²⁵ : « Nous avons été obligés de réécrire en langage simple les arguments parisiens de camarades qui sont complètement déconnectés des réalités quotidiennes de nos villes et de nos villages ».

Se démarquer du cadre national

Un dernier ensemble de candidats se détache totalement des cadres nationaux des programmes. Le cadre programmatique national ne contraint que ceux pour qui l'intégration partisane compte. Les candidats disposant d'un capital politique personnel peuvent s'autoriser une entrée en dissonance. Les partis politiques s'arrogent, par les investitures, la légitimité de leur capital, en échange, les candidats sont laissés relativement libre dans leur campagne. En revanche, les nouveaux entrants, qui s'écartent parfois aussi des textes partisans, ne disposent pas de capitaux particuliers. Investis dans des circonscriptions difficiles, ils se représentent parfois l'étiquette partisane comme un inconvénient. En s'autorisant des libertés avec le cadrage national ils s'exposent à une perte de ressources.

En France, certains candidats possèdent un capital politique personnel et ne s'inscrivent que très peu dans le cadre partisan. JPD, candidat dans la 14^{ème} circonscription du Nord est apparenté à l'UMP. Sa carrière électorale antérieure lui a permis de se rendre incontournable sur ce territoire²⁶. Le candidat n'a recours que très marginalement aux textes du parti.

C'est le terrain catégoriel, les socioprofessionnels qui alimentent, qui nourrissent mon débat, c'est eux qui sont mes ... qui donnent la moelle de mes interventions. Et puis alors je travaille beaucoup avec mes relais. Je travaille beaucoup avec les syndicats agricoles pour l'agriculture, avec ... j'ai un avocat juriste de grand talent en droit social qui travaille beaucoup avec moi sur le droit social, j'ai une de mes anciennes élèves qui est une avocate aussi spécialiste de la vie associative, elle est au barreau de Paris, au barreau de Lille. Je travaille beaucoup avec des relais, parce que j'estime qu'un député, a plutôt un statut de généraliste et qu'on ne peut pas tout savoir [...]. Et si on veut être à l'écoute du

²⁵ APS59, carton 15^{ème} circonscription, lettre du 1^{er} juillet 2002

²⁶ Suite à un travail politique intensif mené en tant que président régional de l'Association des Maires de France, il est devenu central dans la distribution des investitures notamment pour les élections cantonales.

terrain et bien il faut s'adapter, il n'est pas question de dire à mes électeurs : « Et bien ça, ça ne m'intéresse pas ».

Candidat UMP dans la 14^{ème} circonscription du Nord, en 1997, 2002 et 2007. Entretien.

JPD n'est pas un cas isolé, AF, candidat apparenté UMP dans la 6^{ème} circonscription du Bas-Rhin, fait également une campagne personnelle. Dans son clip de campagne²⁷, il reprend le slogan de ses tracts « *Ensemble, relevons les défis de demain* ». Hormis le terme « ensemble », rien ne rappelle le programme de l'UMP : les thèmes des transports, de l'activité économique s'intègrent dans un travail d'auto-imputation des politiques publiques, et côtoient la présentation des grandes réalisations locales comme le mémorial Alsace-Moselle. En Grande-Bretagne, certains candidats peuvent posséder un capital politique de nature personnelle. AB, est député de la circonscription de Denton and Reddish depuis 1983 et y travaille son implantation en tenant nombre de permanences. Elu en 1983 avec 44,2% des voix, il remporte sa dernière élection en 2001 avec 65,2% des suffrages. Alors qu'il fait figure de « rebelle²⁸ » au sein du parti, le Labour ne revient pas sur son investiture. En désaccord avec la ligne partisane, il propose aux électeurs un programme très personnel. En 2005, son successeur est plus en phase avec le programme national. Le travailliste AG illustre chaque point du programme du parti travailliste par un exemple local. En 2005, le programme du parti insistait sur la santé, l'éducation et le système de retraite. AG évoque lui concrètement la façon dont le gouvernement travailliste investira dans une école à Denton ou dans un hôpital local. Un retraité de la circonscription est interrogé pour présenter les réformes portant sur les retraites. AG souhaite que le programme ait une résonance locale pour que les électeurs se sentent davantage concernés.

Les nouveaux entrants sont souvent envoyés dans des circonscriptions difficiles pour y faire leur preuve²⁹. Dans ces territoires, alors que beaucoup reprennent le programme national, d'autres, ambitionnant de gravir rapidement les échelons d'une carrière politique, optent pour une stratégie qu'ils estiment susceptible de maximiser leur réussite³⁰.

KS, candidate pour la première fois dans la première circonscription du Nord en 2007, estime que la population des différents cantons sera plus réceptive à ses origines et à ses diplômes qu'à son programme. Elle différencie donc son message en fonction de l'électorat et des zones géographiques. Dans une partie de la circonscription jugée plus « populaire », le logo de l'UMP n'apparaît pas ; à l'inverse, dans les quartiers plus aisés, le logo UMP est visible. C'est cependant surtout la partie « témoignages » qui diffère. D'un côté sont placés, pour les quartiers votant à gauche, les interviews d'un étudiant et deux responsables associatifs ayant un lien avec l'immigration. De l'autre, pour les quartiers votant à droite, sont présentés un boulanger, un enseignant et une femme active.

²⁷ <http://www.youtube.com/watch?v=Kbxw9HxmstA> (consulté le 28 juin 2011).

²⁸ WALLER, R. and CRIDDLE, B. *The Almanac of British Politics*, London : Routledge, 1999,

²⁹ SAWICKI, F. « La marge de manœuvre des candidats par rapport aux partis dans les campagnes électorales », *Pouvoirs*, n°63, 1992, p. 5-16.

³⁰ Il s'agit certes de maximiser le nombre de voix obtenues mais surtout de tenter, par un « coup » de se distinguer par l'audace.

<p>Réunir pour Réussir !</p> <p style="text-align: right;">LA QUALITÉ DE VIE</p> <p>Offrons à nos proches, nos familles, nos voisins, des conditions de vie meilleures et sereines. Une qualité de vie qui passe par le renforcement et le développement des politiques liées au développement durable :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Pour un aménagement harmonieux et équilibré du territoire ▶ Pour un habitat de qualité (HOE) et accessible à tous ▶ Pour la promotion des énergies renouvelables, de la gestion de l'eau et des déchets et de la qualité de l'air ▶ Pour le renforcement de la sécurité des lieux et de tous <p>Ensemble, assurons le bien-être des habitants de notre circonscription par une politique environnementale forte, des services de proximité et la solidarité entre les générations.</p>	<p>Tract destiné aux zones de la circonscription votant à droite.</p>
<p>Réunir pour Réussir !</p> <p style="text-align: right;">LA COHESION SOCIALE</p> <p>Dans une République unie, et une démocratie irréprochable, chacun d'entre nous doit bénéficier des mêmes droits et du même respect. Ensemble, nous pouvons :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Assurer le droit au logement à chaque personne ▶ Faciliter l'accès à l'éducation, à l'emploi et à la formation ▶ Lutter contre l'exclusion urbaine et sociale dont souffrent les quartiers. ▶ Faire enfin de l'égalité des chances notre réalité <p>Avec vous, comme avec tous les habitants de la première circonscription, nous allons nous rassembler autour de projets communs. Pour que la cohésion sociale soit une réalité.</p>	<p>Tract destiné aux zones de la circonscription votant à gauche.</p>

Figure 3 : un programme différencié dans une même circonscription.

Au delà de cette différenciation, l'équipe de campagne a souhaité diluer le thème de la sécurité dans le label plus large de « qualité de vie » afin de nuancer le programme national.

Le 30 janvier 2007, lors de la première réunion de campagne à laquelle nous avons eu accès, KS évoquait la possibilité de produire deux documents distincts pour les envoyer dans des quartiers différents : ceux de Lille-Sud et ceux de Vauban-Esquermmes. Le 23 avril, lors d'une réunion, le responsable de l'agence de communication sollicitée est arrivé avec son ordinateur portable pour présenter l'ébauche d'un document de campagne décliné en deux versions. Tournant son écran vers chacun des membres de l'équipe de campagne assis autour de la table, il sollicite l'avis de chacun. Selon l'avis général : les documents conviennent parfaitement. Pourtant un avis différent est tout de même émis, il s'agit de celui du militant qui a réalisé le site Internet. « Vert ? Elle est passée où la couleur bleue ? » demande-t-il. Après de vagues explications du responsable de l'agence de communication sur les couleurs et leur signification profonde, le militant fait tout de même remarquer qu'il n'y a pas de logo « UMP » sur l'ébauche présentée. Le communicant explique brièvement que cela arrivera par la suite et demande déjà aux présents de réfléchir aux thématiques abordées dans chaque tract. Les thématiques sont décidées après un rapide tour de table. KS ne souhaite pas être « la candidate de la sécurité » craignant d'être alors stigmatisée. Mais Arnaud, son directeur de campagne ainsi que le communicant soulignent l'importance de ce thème dans les quartiers de Vauban. La sécurité figurera donc dans les tracts prévus pour cette zone, habilement mêlée à d'autres sujets relevant de la « qualité de vie ». Après plusieurs tractations de ce genre, aux quartiers plus modestes sont destinés « la cohésion sociale » et « l'emploi », aux quartiers plus aisés sont réservées « la qualité de vie et l'éducation ».

Observation, le 23 avril 2007.

Dans la circonscription de Denton and Reddish, AS présente une trajectoire similaire. Candidat pour la première fois en 2005, il cherche à tout faire pour obtenir une meilleure circonscription aux élections suivantes. De son curriculum il rappelle essentiellement avoir représenté la Grande-Bretagne aux Jeux Olympiques de 1996, avoir remporté deux fois la célèbre course d'aviron « Oxford et Cambridge » et être devenu champion d'Europe. Suite à une blessure, il affirme avoir transféré ses ambitions dans un autre combat qu'est la politique. AS est très distant vis-à-vis du programme du parti conservateur. Il ne conçoit pas sa campagne comme devant être porteuse d'idées.

« Je n'avais pas pour objectif de défendre un programme, non. Pour moi c'est surtout dénoncer les choses, ce qui ne marchent pas avec les travaillistes ».

Candidat Conservateur dans la circonscription de Denton and Reddish en 2005. Entretien.

Sa campagne fait fi de tout programme. Il y a bien des thèmes avancés dans ses documents de campagne, mais il affirme que lors de ses porte-à-porte il préférerait montrer ce qui ne fonctionnait pas avec les travaillistes : l'état des rues, les impôts etc. Son grand fait d'arme est d'avoir arrêté un voleur lors de sa campagne. Ayant appelé la presse pour l'événement, il s'en est servi pour parler plus largement de la sécurité défaillante avec les travaillistes.

Les écarts à la ligne programmatique ne sont donc pas des hasards. Ils entrent soit dans une stratégie d'euphémisation de l'appartenance partisane, soit en cohérence avec un parcours politique personnel et local.

Ainsi, sous un même label circulent, en France comme en Grande-Bretagne des messages différents. La sociologie des mobilisations utilise la perspective du cadrage pour scruter les messages véhiculés. Jean-Gabriel Contamin note qu'une mobilisation ne doit « *pas être considérée comme une agglomération de soutiens uniformes, mais comme un ensemble hétéroclite de soutiens hétérogènes dont l'unité n'est constituée que par un coup de force de ceux qui s'en font les porte-parole*³¹ ». Le programme national, diffusé par les partis politiques au lancement des campagnes électorales, constitue le « coup de force » qui fédère artificiellement les messages déclinés dans l'ensemble du territoire. Pourtant, à travers les territoires, les messages diffèrent. La sécurité devient un thème central pour des candidats qui pensent y trouver un thème porteur (13^{ème} circonscription du Nord), à 50 kilomètres de là, il est presque absent pour ne pas effrayer l'électorat (1^{ère} circonscription du Nord). L'agriculture est largement absente des programmes socialistes, notamment dans les villes (Lille, Strasbourg), elle devient un thème programmatique dans les circonscriptions rurales (14^{ème} circonscription du Nord, 5^{ème} circonscription du Bas-Rhin). L'Europe, prévue pour être un thème discret dans le texte national, se retrouve central dans la campagne du parti conservateur tirailé sur le sujet.

Au final, il semble, pour reprendre une intuition de Pierre Bourdieu à propos du champ administratif³², qu'une base territoriale structure le champ politique. Les campagnes locales permettent de concevoir le champ politique comme un champ à base territoriale. Durant les conjonctures électorales, les organisations politiques, en France comme en Grande-Bretagne, sont une somme de multiples pouvoirs concurrents ou coordonnés. Dans ce champ à base territoriale, les campagnes électorales permettent aux candidats de se créer des niches

³¹ CONTAMIN, J.-G. « La perspective du cadrage au révélateur du pétitionnement : Pour une conception pluraliste des cadres d'interprétation », Congrès de l'AFSP, 2005.

³² BOURDIEU, Pierre, « Droit et passe-droit », Actes de la Recherche en sciences sociales, op. cit.

électives. D'autres candidats, liés aux instances centrales, lient leur conquête locale d'électeurs à une mobilisation centrale. La base territoriale du champ donne, au final des contextes contrastés dans lesquels ne circulent pas les mêmes messages politiques et les mêmes logiques de placement. Sous un label commun, un parti politique se structure différemment à travers le territoire.